

ÉVEILLER LES ELEVES À L'ACTUALITE POLITIQUE

Qu'est-ce qui définit le terme « politique » ?

Terme polysémique

- *Politikos* : Adjectif relatif à l'organisation, à l'exercice du pouvoir dans une société organisée (État) (*Polis ou civitas*)
 - *Politeia* : Adjectif relatif à la théorie de gouvernement, sa « constitution ».
- ⇒ La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. **La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités ou de multiplicités.** Ainsi, la science politique s'élargit à tous les domaines d'une société (économie, droit, sociologie...). Elle traite donc « les affaires de la cité », les idées et les grands sujets de société.
- ⇒ Pour les élèves, faire percevoir/insister sur :
- Société
 - Vivre ensemble

Parler « politique » aux élèves

- Dans le système scolaire français, l'éveil au politique est dévolu à l'EMC (**Enseignement** moral et civique ou **éducation** civique ?). Les enseignants sont sommés d'accompagner les élèves, vus comme des citoyens en devenir, à comprendre la société, et plus largement le monde dans lequel ils évoluent.
- Cela suppose d'ouvrir les élèves aux fondements, aux principes et aux valeurs de la société française :
 - Définition d'abord de la société => Vivre ensemble
 - Liberté, égalité, fraternité
 - Laïcité
 - **MAIS DANS UN CADRE SOCIÉTAL :**
 - **Pluralité de convictions, d'idéologies**
 - **Pluralité de croyances religieuses**
 - **Rapport personnel de chacun aux croyances et convictions dans un cadre (la laïcité) qui permet de les respecter toutes sans en imposer aucune**
- Dans ce cadre, ce sont les « faits politiques » et les « faits religieux » qui vont être envisagés, désignant par là une approche scientifique de la politique et du religieux, considérés comme des faits sociaux et historique, éléments de culture indispensables à la compréhension du monde contemporain
- ⇒ **Attention : cette approche va à l'encontre d'une représentation du politique et du religieux comme relevant uniquement d'une conviction privée, comme peut le laisser penser une approche simpliste de la laïcité.**
- ⇒ Il s'agit par ailleurs non seulement d'apporter des connaissances sur les faits politiques ou religieux, d'en montrer la complexité, **mais aussi de lever les gênes que ces sujets entraînent, pour en parler de manière apaisée, et calmer les polémiques et tensions qu'ils suscitent.**

ET LÀ, CE N'EST PAS SIMPLE...

La posture de l'enseignant

- Dans le système scolaire français, on l'a dit, l'éveil au politique est implicitement dévolu à l'EMC. Les enseignants en charge de l'EMC entendent participer à la formation des futurs citoyens qu'ils ont en face d'eux. Derrière la figure du « citoyen éclairé » qu'ils visent, se dessine un citoyen doté d'une compétence politique faite de connaissances spécifiques et d'un sentiment de légitimité à prendre part à la vie politique et en particulier au moment des élections.
- **Problème** : Les programmes et les enseignants mettent en avant la description des mécanismes institutionnels et inculquent des devoirs de morale civique plutôt que n'étudient les acteurs, les enjeux et les idéologies.
- **Deuxième écueil** : la partition « idéologique » droite/gauche... Les « modèles ». L'enseignant travaille sur la ligne de crête. Parler de politique sans en faire : dilemme de posture qui conduit souvent à la neutralisation du discours.
- ⇒ **« Neutralité » évidemment tempérée par les valeurs et principes de la République (cf lois condamnant le racisme, l'antisémitisme, le sexisme...)**
- Le double problème évoqué est lié à l'inscription et l'enseignement de la politique dans l'espace symbolique de l'École (cf Mona Ozouf). L'École est un lieu où, le seuil franchi, le monde extérieur s'abolit. La politique se trouve ainsi rejetée vers l'extérieur de l'institution, vers les arènes des rapports sociaux, alors que l'École recherche le consensus, pour transmettre un savoir univoque, ou plutôt inculquer un outillage mental républicain nécessaire à l'affermissement de la République.
- ⇒ **Se lit et découle de la laïcisation de l'enseignement, nécessaire au projet (« Bulle de neutralité ») : l'École doit être imperméable aux idéologies, religieuses ou politiques.**
- ⇒ *Résultat : une dépolitisation de l'éducation, c'est-à-dire que la politique a été évacuée des collèges et des lycées et seule l'instruction civique reste (Philippe Godard).*
- La conformation au principe de « neutralité » place ainsi souvent les enseignants dans des dilemmes pratiques dont la résolution limite la familiarisation avec la politique que les élèves pourraient tirer du cours, en favorisant une déconflictualisation des lignes de clivages politiques. Les professeurs sont ainsi à la recherche d'un équilibre entre l'obligation de traiter de sujets touchant de près ou de loin les acteurs et les débats du champ politique, et la volonté de rester dans une stricte réserve. L'éducation civique au concret est façonnée par le frottement de ces aspirations contradictoires. La « neutralité » est ici un sens du respect : en classe, la neutralité reviendrait à respecter le territoire privé des élèves, et le sien par la même occasion.
- **Enfin, alors que les enseignants – et la société – considèrent que l'École et particulièrement l'éducation civique doivent participer à familiariser les élèves avec les enjeux sociopolitiques et leur permettre de « mieux comprendre la société dans laquelle ils vivent », c'est paradoxalement au nom de principes scolaires – la « neutralité » et le primat des savoirs sur les opinions – qu'ils coupent court aux démarches allant dans ce sens et dans celui de la construction collective de l'esprit critique.**
- Pour autant, dès la fin du XIXe siècle, les recommandations des autorités institutionnelles, formateurs, inspecteurs, depuis Jules Ferry, vont toutes dans le même sens, qui est celui de la raison pédagogique : il y est dit souvent qu'il est impossible de faire en sorte que le monde extérieur n'entre dans les écoles. Lorsque la nation connaît un moment historique important, l'école se fait et doit se faire le relais des préoccupations des élèves : une guerre, des élections, un

événement important. L'école doit même être là pour donner du sens. À condition que cela se fasse dans la « neutralité »...

- **Autre difficulté** : les élèves produisent leur propre sentiment d'illégitimité à prendre part au jeu politique. (« On n'est pas assez informés » ; « À 16 ans on est au lycée, on ne pense pas vraiment à ça, on pense à nos études »).
 - De par sa structuration disciplinaire, la division du travail scolaire est fondée sur un compartimentage de savoirs spécialisés. Les frontières entre espaces disciplinaires sont des frontières entre savoirs différenciés. Les élèves appréhendent le champ politique comme un espace différencié reposant sur des savoirs et savoir-faire qu'il faut détenir pour y prendre part, ou pour se prononcer dessus, à l'instar de l'économie, l'histoire, les mathématiques..., pour lesquelles l'acquisition d'informations doit précéder l'intervention. « On apprend et après on parle ». La politique est ainsi renvoyée à un espace différencié par des savoirs spécifiques dont la détention précède – et autorise – la participation. La distanciation que les élèves affichent à l'égard de la politique au nom de leur incompétence peut ainsi être appréhendée comme le produit d'une vision scolaire du monde qui touche à la manière de se le représenter et de s'y situer.

- **Plus pernicieux**, l'éducation civique vise officiellement à faire en sorte que les élèves, quel que soit leur milieu social d'origine, soient « prêts » à prendre part à la politique, à s'y intéresser et à voter. Mais les recherches en milieu scolaire¹ montrent que, tel qu'il est réalisé, cet enseignement semble contribuer à sa manière à confirmer l'auto-déshabilitation des élèves, dont on sait qu'elle a des chances socialement différenciées de disparaître à l'âge adulte.
 - En tant que discipline scolaire, l'EMC a tendance à opérer une conversion d'attentes scolaires en attentes politiques où le « bon » élève correspond au « modèle du citoyen informé ». Il valorise les sources d'information socialement légitimes et un rapport intellectualisé à la politique que l'on retrouve dans les classes cultivées dont font partie les enseignants.
 - **La « neutralité » agit ainsi comme un principe générateur de pratiques qui limite le capital culturel spécifique que les élèves peuvent tirer de ce cours, et qui amène à neutraliser les discussions pour se rabattre sur « l'apprentissage de contenus et de compétences qui sont explicitement présentés comme des savoirs scolaires ».** Au risque de confirmer l'auto-exclusion exprimée par la majorité des élèves selon des grilles de vision scolaires, les enseignants promeuvent une figure du « bon » citoyen électeur qui transfigure largement celle du « bon » élève par la conversion d'attentes scolaires en attentes politiques.

- L'Éducation civique peut ainsi paradoxalement favoriser la distance entre les jeunes et la politique, alors même qu'elle prétend les préparer à l'exercice de leur citoyenneté. La censure produite par le principe de « neutralité », ainsi que la réaffirmation d'un modèle du « bon » citoyen qui recoupe celui du « bon » élève et qui repose sur un rapport à la politique socialement distribué, permet de penser que c'est à l'extérieur, notamment dans le cercle familial, que l'apprentissage politique a toutes les chances de se réaliser. Et qu'alors qu'elle prétend mettre au même niveau les élèves pour leur exercice futur de la citoyenneté, l'éducation civique peut participer à faire perdurer les conditions d'une incompétence statutaire qui a toutes les chances d'être temporaire pour les élèves issus de classes moyennes et supérieures, et prolongée pour les élèves issus des classes populaires.

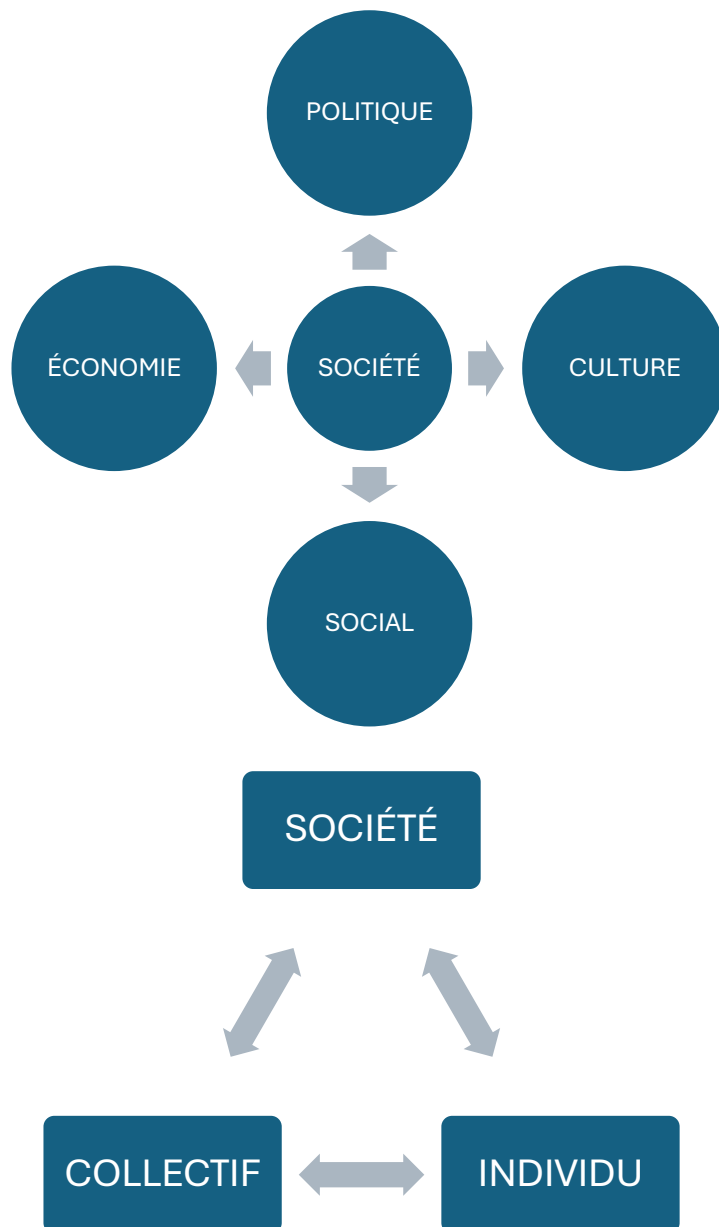
¹Thomas Douniès, *Parler politique en classe*, Ethnographie de la socialisation politique en contexte scolaire, in revue *Sociétés contemporaines*, 2019_2

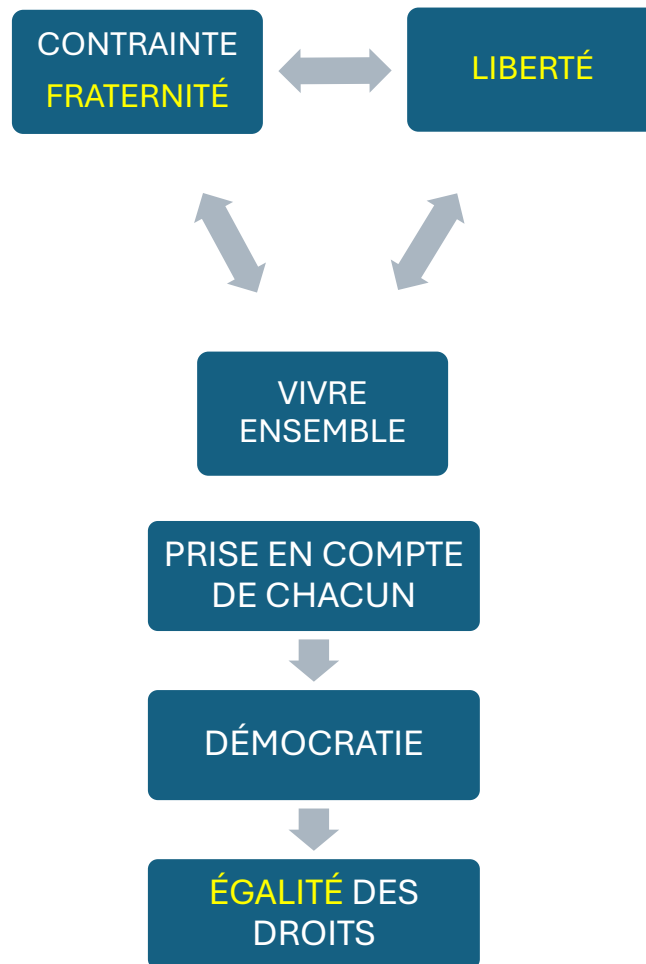
- En somme, l'éducation civique ne doit être ni considérée ni comme une source inédite d'apprentissage politique qui pourrait miraculeusement changer la compétence politique des élèves, ni comme un dispositif négligeable qui tournerait dans le vide. Elle procède d'une affirmation de grands principes, d'un modèle du « bon » citoyen et d'un rapport légitime à la politique que les élèves se voient rappelés dans bien d'autres espaces que l'École.

Les limites de l'EMC étant ainsi posées, comment faire « entrer » nos élèves en politique ?

Il s'agit donc « d'éveiller » nos élèves de primaire et de secondaire autrement, de manière plus « positive » et plus habituelle. Mais s'agit-il d'un « éveil » ? Si la politique infuse le fonctionnement de la société, c'est donc qu'ils y sont confrontés sans le savoir. A nous de le leur faire percevoir, de les accompagner dans une familiarisation, de les aider à avoir un regard « politique » sur les faits, que l'enseignant va donc inscrire dans un continuum social et historique.

Tout acte quotidien peut se prêter à la discussion politique : si on la définit comme le rapport entre les individus au sein de la cité, alors une dispute entre deux enfants dans la cour de récréation peut aussi être le prétexte pour parler de la vie en commun, de réfléchir à comment faire société.





Les outils

- Travailler sur le sens premier de « politique »
 - « Diriger » *en tenant compte du* « Collectif »
 - Application aux différents domaines d'une société

⇒ **Idéalisation :**

- ***La prise de décision est le fruit d'une réflexion collective***
- ***La prise de décision est le fruit d'un compromis.***
- ***Prise de conscience que l'on n'est pas seul***
- ***Respect***
- ***Approche de la complexité***

⇒ Ex :

- Important : la mise en scène, « jouer à... ». Jeux de rôle sur la prise de décision en soulignant la dimension « politique ».
- La politique passe d'abord par la nécessité de vivre avec les autres, de s'accommoder de leur présence, de régler les différends, de s'engager dans des actions communes. Tout cela, les élèves, en tant qu'enfants, le font lui aussi et à chaque instant.
- **Ainsi, dans le jeu par exemple, les enfants instituent, choisissent ou acceptent les règles. Le jeu est une initiation à la politique. Accepter les règles du jeu, ne pas les changer en cours de route lorsque la situation du joueur devient défavorable, savoir les faire respecter sans violence verbale ou physique, c'est bel et bien une façon d'apprendre à vivre ensemble.** Un enfant qui ne respecte pas les règles du jeu a un comportement « anti-politique ». C'est l'occasion de le lui expliquer, de le replacer dans une vision sociale plutôt que de le laisser

s'enfermer dans sa volonté de toute-puissance. Renvoi à Rousseau, dans L'Émile, qui revient à plusieurs reprises sur ces règles de la vie en société auxquelles les enfants, comme les adultes, doivent se plier.

- Par ailleurs, chaque citoyen doit, au cours de sa vie, se déterminer pour ou contre ; le choix est l'un des fondements de la politique démocratique. L'enfant, lui aussi, fait des choix tout à fait comparables à ceux des adultes – dans sa sphère à lui, bien entendu.

⇒ **La règle du jeu est un contrat social**

- Études de sujets de société
 - La campagne électorale des élections municipales (confrontation des différents programmes)
 - L'organisation des J.O.
 - La géopolitique (conséquences économiques de la guerre au Proche-Orient, prix du baril de pétrole et incidence sur les rapports E.U./Russie...)
 - ...

- **Travailler le sens critique**

Plus facile à dire qu'à faire

L'esprit critique ou la pensée critique, c'est **la capacité à analyser et à prendre du recul lorsqu'une information parvient à notre cerveau.**

⇒ *La finalité est d'aller vers une conscience politique éclairée...*

⇒ *... qui permet le choix en fonction des valeurs et principes de notre société*

- **Travailler sur les valeurs et les principes de la République en se confrontant à des cas concrets** (piétonisation d'une rue, repas à la cantine, interdiction des réseaux sociaux...)

⇒ Mise en évidence de la complexité et du choix politique

- Confrontation ensuite à d'autres sociétés, d'autres valeurs

⇒ *Mise en évidence de « modèles » différents, liés à des situations et des valeurs différentes*

⇒ *Compréhension par l'élève que le comportement de certains (de la suppression des espaces verts à la guerre) ne relève pas (toujours) du désordre mental, de l'incohérence, mais d'un système de valeurs différent.*

Mais comment aborder la « politique » lorsque l'actualité percute nos élèves, et nous avec, lors d'un attentat, le meurtre d'un enseignant ou dans les conflits au Proche et Moyen-Orient ?

Parler du contexte actuel/ de la guerre au Proche Orient avec les élèves »

- ***FAIRE PARLER LES ÉLÈVES POUR DÉCONSTRUIRE LEURS REPRÉSENTATIONS***

- Les élèves sont impliqués par leur exposition à internet et aux réseaux sociaux, voire à la télévision

- Ils le sont aussi par les discussions familiales et les discussions avec leurs camarades, **qui souvent poussent à une assignation à un camp ou à un autre, à prendre parti.**

- **Le respect d'abord, éviter l'acte d'autorité, qui serait contre-productif, mais sans perdre de vue les principes et valeurs de la République.** Ne pas apparaître condescendant vis-à-vis du propos des élèves car leur intérêt correspond à une démarche de recherche, peut-être « maladroite » parfois, mais respectable : il ne faut surtout pas rejeter celle-ci.
- **Les sources et la pluralité de l'information.** => esprit critique
- **Apprendre à différencier mésinformation et désinformation :** la première consiste en une information de mauvaise qualité ou imprécise, alors que la seconde est une information émise délibérément dans la volonté de manipuler et de nuire.
- **Distinguer les faits et les interprétations.** Plutôt que d'être légitime par les preuves, le récit conspirationniste est attrayant parce qu'il se présente comme un récit alternatif, qui prétend dévoiler la vérité par rapport à une interprétation qui est toujours présentée comme « l'officielle ».
- **Montrer que corrélation n'est pas causalité.** Les théories du complot font des liens de cause à effet entre deux événements qui ne sont en réalité pas liés, et cela au nom du « il n'y a pas de hasard ».

LA GUERRE

- Les offensives en Iran ont suscité beaucoup de commentaires des élèves, certains appréhendant une possible Troisième Guerre mondiale. Le « phénomène Trump » (ou Netanyahou, ou encore Poutine) les interpelle particulièrement. « Comment ça se fait que cette personne-là ait le droit de faire tout ça ? ». Attitude qui relève de l'injustice et va à l'encontre des valeurs enseignées.
- Les enseignants ne sont pas tous préparés de la même façon à se confronter aux élèves, en fonction du vécu, des disciplines d'enseignement. Nécessité de se sentir en capacité de travailler avec les élèves.
 - Pb de la maîtrise du sujet
 - Pb de sujets « neufs » sans supports de cours
- Mise à distance et non-implication indispensables
- Deux situations :
 - Le travail de fond « d'éducation à... », aux faits politiques ou aux faits religieux
 - La situation de crise, face à un événement qui vient percuter le quotidien de la société, et donc des élèves
- **Permettre la distanciation, et donc l'explication**
 - Avec la mondialisation de l'information, les élèves les plus jeunes peuvent avoir l'impression que tout est arrivé près de chez eux. Il ne s'agit pas de dire que l'événement est moins important parce qu'il est loin, mais de fixer un cadre concret, spatialisé et factuel. Utiliser une mappemonde.
 - Replacer le conflit dans la géopolitique internationale, ce n'est pas l'apocalypse ! Pour autant, le rôle de l'enseignant n'est pas de rassurer (empathie = domaine de l'émotion), mais de donner des outils d'analyse, d'esprit critique => **Ligne de crête**
 - Ne pas surexposer à la souffrance avec des images qui peuvent créer des réactions traumatiques
 - Privilégier écrit, cartes... => Permettent la mise à distance
- **Très important** de rappeler que les « peuples », ce ne sont pas leurs dirigeants, ne pas tomber dans le piège de diaboliser [un peuple].

- **Expliquer les faits et replacer l'information dans son contexte social et politique.** Il ne s'agit pas de rendre insensible aux injustices et au monde extérieur, évidemment, mais il est essentiel aussi de pouvoir rationaliser l'actualité et les informations.
- **Utiliser des médias adaptés comme support.** On sort alors de l'émotion pour aller vers l'information et l'éducation aux médias. Ce temps d'explication peut intervenir de manière décalée.
- Travailler sur le temps long, mise à distance de l'émotion et recherche d'informations. L'enseignant a lui aussi besoin d'esprit critique
- Il est important de **rendre la découverte des informations ludique (Travailler sur les JO par exemple)**. L'actualité, ce n'est pas que les guerres.
- Il est aussi important de partir de leur pratique. Dès neuf ou dix ans, les élèves fréquentent les réseaux sociaux et Internet. Essayer de parler ensemble des infos qu'ils y prennent : « Cette information, elle vient d'où ? Qui l'a produite ? ». Sans juger, sans sous-entendre que l'on ne voit pas l'intérêt de cette pratique. Cette pratique a du sens pour les élèves. Il s'agit alors d'assurer un accompagnement qui lui aussi a du sens.
- Il faut aussi garder à l'esprit que **les élèves agissent par mimétisme** : ils font souvent référence aux habitudes familiales en matière d'information et de politique, habitudes vis-à-vis desquelles ils situent leurs propres pratiques, habitudes qui incontestablement les influencent.

⇒ ***La situation de crise doit être déconstruite, analysée de façon critique et replacée dans un contexte de temps long, social, économique et politique***

⇒ ***Pourquoi en est-on arrivé là ?***

- Poser les bases de la géopolitique
- Entrer peu à peu, au fil de la discussion, par l'étude des territoires, des peuples et des religions, et du conflit israélo-palestinien (Pb du « Savoir » avant de « Parler »). L'acquisition des connaissances intervient comme un vecteur de compréhension des faits, et non comme un préalable

- *De quel(s) espace(s) parle-t-on ?*
- *De quels peuples ?*

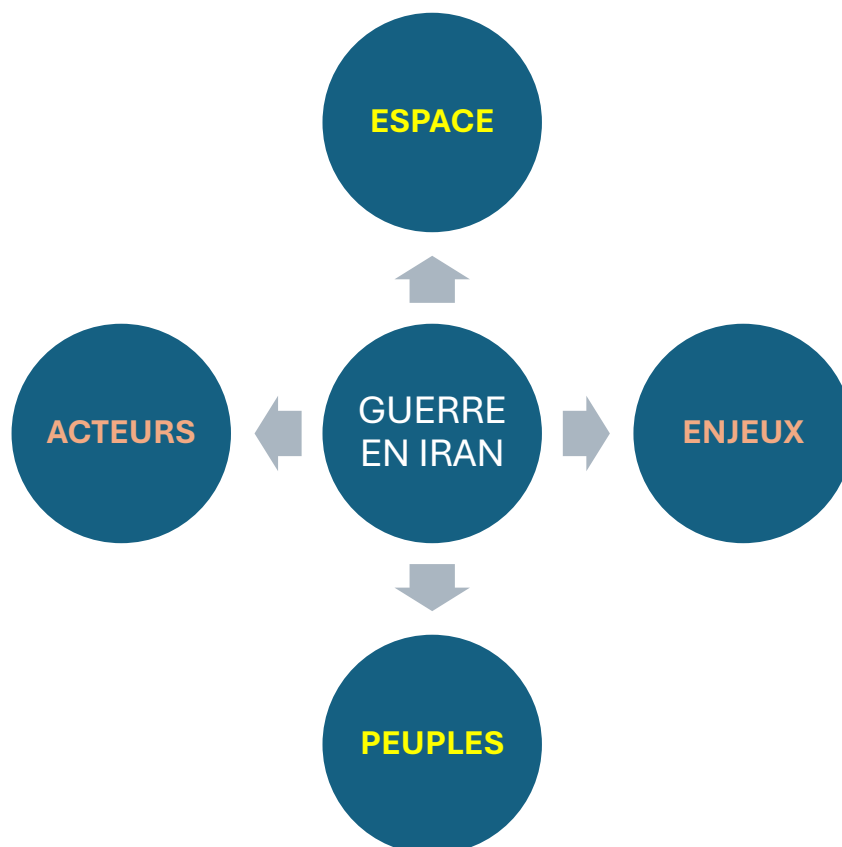
- ***Un exemple type lycée : Grille d'analyse vidéo Proche et Moyen-Orient***
- ***<https://www.youtube.com/watch?v=-oEkOEBA4>***

- *Quels sont les espaces concernés ?*
- *Comment sont-ils définis ?*
- *Quel peuplement ? Quelles caractéristiques ?*
- *Quelles sont les caractéristiques économiques de cet espace ?*
- *Quels sont les acteurs impliqués dans la géopolitique du Moyen-Orient ?*
- *Avec quels intérêts ?*
- *Situation géopolitique actuelle ?*

Pourquoi ce conflit ?

- Nucléaire

- Politique intérieure
 - Contexte international (E.U., Israël)
 - Enjeux (Sécurité, religion, pétrole, droit international...)
- Le conflit israélo-palestinien est l'un des problèmes géopolitiques les plus complexes et passionnels de l'histoire contemporaine. Ce conflit a commencé dans les années 1920. C'est donc l'un des plus anciens litiges géopolitiques et le plus présent dans les media, à l'image des inquiétudes qu'il suscite en permanence. Ainsi, depuis plus de soixante-quinze ans, il a été marqué par de multiples attentats et opérations de représailles, trois guerres avec les États arabes voisins et coalisés, puis trois grosses opérations militaires dans l'État voisin qu'est le Liban, avant les opérations liées à la guerre en cours.
- Durant plus de trente ans, la diplomatie américaine et celles des pays européens ont cherché une solution à faire accepter par des pouvoirs qui sont directement antagonistes. Mais le conflit s'est sans cesse complexifié : le nombre de protagonistes indirects s'est accru, certains se situant même à des distances considérables des lieux les plus disputés. Ainsi, l'Iran a utilisé depuis vingt ans ce conflit pour projeter son influence en Méditerranée. Situés à près de 2 000 km d'Israël, les Iraniens se sont ainsi construits des relais au Proche-Orient, on le voit aujourd'hui au détriment des monarchies arabes.





Quelles sont les objectifs ?

- 1. *Éveiller l'intérêt pour la politique*

- Mettre en évidence les interdépendances : Pour que les élèves comprennent mieux la politique, il faut leur montrer quelle influence elle a sur leur vie, par exemple en illustrant le lien entre les dossiers politiques (par ex. le climat ou la pauvreté) et le vécu des élèves.
- Informer sur les possibilités de participation : La récolte de signatures, les parlements des jeunes, le droit des jeunes à déposer une motion ou une pétition, le lancement et l'appui de débats entre pairs (par ex. dans le cadre de forums de débat ou d'échanges thématiques) ainsi que la promotion de l'engagement citoyen peuvent stimuler l'intérêt des élèves pour la politique.
- Créer un cadre motivant : L'octroi de droits de participation démocratique au sein de l'établissement

- 2. *Transmettre des connaissances et développer des compétences dans un contexte sécurisant*

- Enseigner l'éducation à la citoyenneté : L'éducation à la citoyenneté comprend la transmission de connaissances sur la politique et le développement des compétences nécessaires pour y participer.
- Apprendre des compétences sociales : Respecter les opinions divergentes, gérer la critique, savoir et vouloir débattre dans le sens d'un compromis, mais aussi avoir de la bienveillance sont des compétences importantes à promouvoir.
- Développer des compétences numériques : L'esprit critique, l'utilisation des sources, la détection des fausses informations et la conscience de la dynamique des bulles de filtre sur les réseaux sociaux sont des compétences fondamentales pour évoluer dans le monde des médias.